

Bâtir sur du solide



Introduction

Pourquoi « Bâtir sur du solide » ? Relisez la parabole finale du Sermon sur la montagne (Matthieu 7.24-27). Il y a ceux qui ont bâti leur maison sur le roc et ceux qui l'ont fait sur le sable. Or, quelle est l'unique différence entre ces deux manières de construire ? Les deux entendent la Parole, mais l'un la met en pratique et l'autre non. Le but de ce parcours n'est donc pas de nous faire connaître des choses nouvelles, mais de nous aider à mettre en pratique dans notre vie l'enseignement de Jésus. C'est pourquoi nous serons appelés à un travail sur nous-mêmes pour mieux comprendre où nous en sommes et discerner ce que le Seigneur nous demande.

Le chemin sur lequel nous allons nous engager veut nous aider à progresser, personnellement ou en communauté, vers une vie de disciples plus vraie, plus profonde, une vie communautaire plus riche et, par là, vers un témoignage plus efficace dans notre monde.

Notre volonté, notre courage, notre persévérance seront nécessaires pour avancer.

Cela ne veut pas dire que la vie spirituelle est l'affaire de nos seuls efforts. Si nous avons un jour rencontré Jésus, nous savons que nous devons tout à son amour et à sa grâce. Le pardon de Dieu, la nouvelle naissance par le don de l'Esprit, sont un acte de Dieu et non quelque chose que nous pourrions mériter.

Mais cet Esprit de Dieu, cet Esprit du Christ qui est en nous, le laissons-nous agir ? Pour avancer, le Nouveau Testament nous montre que beaucoup dépend aussi de nous. Tout l'enseignement de Jésus fait appel à notre responsabilité et cela n'est en rien contradictoire avec la grâce.

Paul n'écrit-il pas : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » (Philippiens 2.12-13) Et de même, il invite Timothée à « s'exercer à la piété, car elle est utile à tout ayant les promesses de la vie présente et de la vie à venir » (1 Timothée 4.8).

C'est à un semblable exercice que ce parcours biblique veut nous inviter. Le profit que nous en tirerons sera à la mesure de notre propre engagement dans cette recherche. Prenons garde de confondre les mots et les choses et de croire que nous vivons quelque chose parce que nous connaissons la manière de le dire. C'est pourquoi ce texte n'est pas à « lire » ; il est à travailler et il s'agit d'un travail sur soi-même, devant Dieu et à la lumière de ce que nous recevons de l'enseignement de Jésus.

Ce dont il s'agit ici n'est que le fondement de la vie chrétienne. Sur ce fondement, beaucoup d'autres choses pourront être construites. Mais si les fondations ne sont pas solides, alors l'édifice entier sera fragile et, à la première tempête, risquera de s'effondrer. Donc, n'hésitons pas à revenir régulièrement sur ces fondements. L'intérêt que nous pourrons leur porter durera aussi longtemps que notre vie.

Ce parcours a d'abord été conçu pour un travail en Eglise sur plusieurs semaines. Mais il a été également utilisé pour des retraites plus intenses de quelques jours. Chacun pourra également le reprendre lorsqu'il en éprouvera le besoin. On pourra alors privilégier certaines parties. Mais il est bon de garder l'équilibre entre les divers aspects de cet enseignement qui se complètent. Vous vous apercevrez vite que la colonne vertébrale de cette formation est le Sermon sur la montagne, même

si, à partir de là, nous pouvons aller vers de nombreux autres textes bibliques.

Utilisé en Eglise, ce parcours propose un travail réparti sur six semaines.

- *Chaque participant doit avoir ce livret et se donner **chaque jour un peu de temps** pour aborder un des thèmes proposés pour la semaine. Chacun adaptera bien sûr ce travail à ses possibilités, mais rappelons nous que la régularité est une condition nécessaire pour profiter de cette période. C'est un peu comme si nous faisons une retraite en Eglise et dans la vie courante. Il faut du temps pour s'exposer à la Parole comme pour y voir un peu clair en soi-même.*
- *Il est très souhaitable de pouvoir partager **chaque semaine en petits groupes** ce que nous aurons tiré de ces méditations personnelles. Les rencontres habituelles de l'Eglise y seront consacrées, mais il est également possible de se retrouver à deux ou trois.*
- *Les **cultes et les prédications** lanceront chaque semaine en étant également centrés sur le thème à travailler.*

Gardons présent à l'esprit que le livret n'est là que pour nous servir de guide, mais l'essentiel est la relation directe avec le texte biblique.

Vous trouverez en annexe un texte intitulé "En chemin avec Dieu". Il donne une vue d'ensemble de la vie spirituelle et pourra servir de complément à votre méditation sur les différents points de ce parcours.

Première semaine : Les deux premiers pas

L'appel que Jésus et les apôtres nous lancent en nous annonçant la Bonne Nouvelle est clair :

« Convertissez-vous ! Changez de vie ! »

Cette exhortation est dans la droite ligne de celle des prophètes et de Jean-Baptiste.

Nous savons ce que cela veut dire : changement complet de vie et retour vers Dieu. Si ce changement est important, c'est qu'il conditionne tout le reste de notre vie chrétienne. Il est comme la fondation de la maison que nous voulons construire. Pour nous en convaincre, lisons simplement Matthieu 5.13-16 et 7.13-27.

Pour introduire notre méditation, lisons d'abord avec attention l'enseignement concret de Jean-Baptiste sur la conversion (Luc 3.1-14).

Remarquons les principes soulignés par Jean-Baptiste :

- 1) La compassion et la partage (v. 11)
- 2) La droiture et l'honnêteté (v. 13 et 14)

Combien de passages de l'Ancien Testament qui présentent déjà les mêmes exigences. Relisons simplement Ezéchiel 18.5-9 et Esaïe 58.6-12.

Prenons maintenant une feuille blanche, demandons au Seigneur de nous aider à y voir clair et réfléchissons sur ce qui, dans notre vie, doit changer dans ces deux domaines . Notons-le en face des exigences de la Parole. N'en restons pas aux grands principes, mais notons les décisions concrètes qui devront être prises, des choses importantes peut-être, mais aussi de toutes petites choses.

Lorsque les décisions sont prises, il sera bon de les mettre en pratique sans tarder. Les partager avec d'autres pourrait être une aide précieuse.

C'est par ce premier pas que peut commencer pour nous une nouvelle vie.

Chaque jour de la semaine :

Reprendre un des passages cités et, après avoir demandé au Seigneur de nous éclairer, crayon en main, examiner notre vie le plus honnêtement possible à cette lumière.

Matthieu 5.13-16

Matthieu 7.13-27

Luc 3.1-14

Ézéchiel 18.5-9

Ésaïe 58.6-12

Deuxième semaine

II. Le secret du bonheur

Si Jean-Baptiste est à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous sommes, nous, disciples de Jésus. Et celui-ci va plus loin que Jean-Baptiste. Le « Sermon sur la montagne » est un condensé de l'enseignement de vie que donne Jésus. C'est principalement sur ce grand texte (Matthieu 5, 6 et 7) que nous allons concentrer notre attention.

Le Sermon sur la montagne commence par les Béatitudes (Matthieu 5.3-12), ce texte magnifique dans lequel Jésus dit assez étrangement heureux des gens que nous aurions plutôt tendance à plaindre : les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim...

Ce texte nous montre le résultat du travail de Dieu en nous (On peut le comparer aux fruits de l'Esprit de Galates 5.22-24). Il est à la fois la plus belle image que nous ayons de Jésus et celle de l'homme ou de la femme que nous sommes appelés à devenir.

A chaque affirmation "heureux..." correspond un "car..." qui nous indique l'action de Dieu. Il s'agit moins de faire que d'être, de perdre parfois et de baisser nos défenses, de laisser l'Esprit travailler en nous et nous transformer petit à petit à l'image de Jésus.

Voici les thèmes abordés dans ce texte :

- Heureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, d'humilité, d'enfance. Ce sont eux qui peuvent accueillir le Royaume de Dieu dans leur vie.
- Heureux ceux qui sont capables de pleurer sur leurs propres péchés ou sur ceux des autres. Ils ne se protègent pas des autres ni de Dieu; ils pourront donc recevoir la consolation du Seigneur.
- Heureux les doux, ceux qui respectent la fragilité des autres et qui savent qu'il est plus facile de détruire que de construire. Par leur attitude, ils hériteront de la terre car ils savent en prendre soin.
- Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, à la fois de vivre selon la justice et la volonté de Dieu et de voir cette justice manifestée. C'est ce manque en eux-même qui sera comblé.
- Heureux les miséricordieux et les compatissants, ceux qui exercent la bienveillance envers les autres et qui savent pardonner. Dieu se comportera de la même manière à leur égard.
- Heureux ceux qui ont le cœur pur, qui sont entiers, qui ne sont pas devant Dieu à la fois dans le oui et le non. Dieu se manifestera à eux.
- Heureux les artisans de paix, ceux qui n'attisent pas les conflits mais cherchent à les résoudre et à les apaiser. Ils se comportent dans le monde comme Dieu lui-même; c'est pourquoi ils seront appelés ses fils.
- Heureux ceux qui ont le courage de prendre des risques pour Dieu. Ils savent qu'ils sont les disciples d'un Seigneur crucifié et qu'ils ne sont pas plus grands que leur maître. Rien ne

pourra les séparer du Royaume.

- **Chaque jour de la semaine :**

Commencer par une méditation de l'ensemble des Béatitudes, puis continuer en reprenant deux béatitudes chaque jour. Là encore, être attentif à la manière dont chaque Béatitude me concerne. Quel aspect de ma vie dois-je laisser l'Esprit changer en moi ? Je peux ainsi de mieux en mieux commencer à discerner mes points faibles, ceux sur lesquels il sera le plus profitable de travailler ou de laisser travailler le Seigneur en moi. N'hésitons pas à noter ce que nous trouverons, pour pouvoir y revenir.

Troisième semaine

III. Sept piliers de la vie (1)

- A. Lisons tout d'abord en entier la suite des chapitres 5, 6 et 7 de l'Évangile selon Matthieu, en laissant pour l'instant de côté les passages 6.24-34 et 7.7-11 sur lesquels nous reviendrons plus tard.

Une première lecture nous montrera vers quel horizon nous marchons, vers quel Nord notre boussole intérieure doit s'orienter. Ce que Jésus nous présente n'est rien de moins que la perfection de Dieu (5.48).

Maintenant, relisons ces passages, une feuille devant nous et un crayon à la main, et notons nous-mêmes les choses concrètes que Jésus nous demande de changer.

- B. Entrons dans le texte et notons de façon positive ce que Jésus nous demande :

- 1) Le pardon et la réconciliation (5.21-26 et 6.12, 14 et 15)
- 2) La lutte contre la tentation (5.27-30)
- 3) La vérité absolue (5.33-37)
- 4) La non-vengeance et l'amour des ennemis (5.38-47)
- 5) L'authenticité et le désintéressement dans le service de Dieu et des hommes (6.1-18)
- 6) La droite orientation de nos désirs (6.19-21)
- 7) Le non-jugement des autres et la lucidité sur soi-même (7.1-5)

Nous ne nous occuperons cette semaine que des trois premières parties de ces "sept piliers".

Pour cet examen personnel, prenons notre temps. Nous pouvons rester un long moment devant un seul de ces aspects. L'important n'est pas d'aller vite, mais de laisser la Parole nous éclairer en profondeur.

Remettons à Dieu nos découvertes, demandons-lui pardon, partageons avec d'autres et engageons-nous, avec son aide, à changer dans notre vie tout ce qui peut l'être.

Apprendre à connaître ses points faibles est important; nous savons alors que demander à Dieu, les choses auxquelles il nous faut peut-être renoncer et les situations dans lesquelles il nous faut être particulièrement prudents.

- **Chaque jour de la semaine :**

Après chacune de ces têtes de chapitres, écrivons sur une feuille, en nous aidant du questionnaire ci-joint, de quelle manière cela se concrétise (ou non) dans notre vie. Soyons précis ; n'ayons pas peur d'entrer dans le détail. Nous nous cachons tant de choses à nous-mêmes. Y voir clair est une nécessité vitale !

Quelques questions pour aller plus loin :

1) Pardon et réconciliation

Ne cultivons-nous aucune rancune, ne gardons-nous pas une « dent » contre quelqu'un ? Avons-nous fait tout notre possible pour nous réconcilier avec ceux qui ont quelque chose contre nous ?

2) Lutte contre la tentation

N'y a-t-il pas dans notre vie des tentations que nous laissons librement agir sur nous ? Luttons-nous sérieusement contre ce que nous savons être mauvais pour nous ? Acceptons-nous, au besoin, une rupture douloureuse, l'abandon de quelque chose qui peut ne pas être mauvais en soi, mais qui nous conduit à la tentation ?

3) La vérité absolue

Nous en tenons-nous à cette vérité devant tous et en tout temps ? Ou acceptons-nous les mensonges, petits ou grands qui nous rapportent ou semblent parfois faciliter la vie ? Non seulement avec nos amis, mais au travail ou devant l'administration (impôts...)

Quatrième semaine

IV. Sept piliers de la vie (II)

Cette semaine, nous continuons les grands points abordés la semaine dernière. Là encore, prenons le temps d'examiner notre vie à leur lumière. Cet enseignement condense ce qui est attendu de la vie du disciple. Soyons vrais devant cette feuille blanche. Personne d'autre ne la lira; cela restera strictement entre Dieu et nous.

Nous nous intéresserons cette semaine aux quatre derniers "piliers".

- 4) La non-vengeance et l'amour des ennemis (5.38-47)
- 5) L'authenticité et le désintéressement dans le service de Dieu et des hommes (6.1-18)
- 6) La droite orientation de nos désirs (6.19-21)
- 7) Le non-jugement des autres et la lucidité sur soi-même (7.1-5)

- **Chaque jour de la semaine :**

Dans le même esprit que la semaine précédente, commençons par reprendre chaque jour une de ces questions :

4) *La non-vengeance et l'amour des ennemis*

Lorsque le désir de vengeance paraît, qu'en faisons-nous ? Essayons-nous de le maîtriser ou le laissons-nous croître en le justifiant ? N'y a-t-il pas des personnes que nous acceptons de haïr ? Quelle est notre attitude face à ceux qui sont nos adversaires ?

5) *L'authenticité*

Qu'est-ce qui me pousse dans les manifestations extérieures de ma foi ? L'envie d'être remarqué et apprécié ne tient-elle aucune place ? Est-ce que je cherche à être vrai ?

6) *Les désirs*

Qu'est-ce que je cherche dans la vie ? Qu'est-ce qui m'anime le plus profondément ? Mon orientation ne devrait-elle pas être corrigée ?

7) *Le non-jugement*

Suis-je bienveillant envers les autres ou prompt à critiquer et heureux de pouvoir le faire ? Suis-je capable d'accepter les vérités que d'autres peuvent me dire sur moi-même ?

Ensuite, nous pourrions revenir sur celles qui nous ont paru le plus difficile, qui nous ont posé le plus de problèmes. Elles sont certainement pour nous les plus importantes. N'ayons pas peur d'y revenir régulièrement; c'est là que nous aurons du travail à faire pour laisser le Seigneur nous changer.

Cinquième semaine

V. La paix au-delà de la crainte

Combien de fois, alors que Dieu nous appelle à quelque chose, sommes-nous paralysés par la crainte ? L'inquiétude, la foule des soucis, sont souvent les adversaires les plus efficaces pour rendre stérile la vie d'un chrétien.

Lisons sur ce sujet Matthieu 6.24-34, 11.28-30, Romains 8.28-39, Philippiens 4.6-7, 1 Pierre 5.7, les Psaumes 23, 34, ... Cherchons à comprendre en détail ce que Jésus, Paul ou les autres auteurs bibliques veulent dire. Pourquoi ne devons-nous pas nous inquiéter ? Que nous apprennent ces textes sur Dieu ?

Nos craintes, bien souvent, peuvent se réduire à quelques unes qui sont essentielles. Si ces craintes sont profondes, elles ne disparaîtront probablement pas en un instant. Mais apprenons à les repérer et à les remettre au Seigneur lorsqu'elles paraîtront. Lui peut nous aider à vaincre les craintes que nous connaissons, mais rien n'est plus dangereux pour notre vie que celles que nous refusons de reconnaître.

Apprenons, lorsque ces craintes paraissent, à nous recueillir, à nous détendre (aussi physiquement) et à repasser dans notre esprit les promesses de Dieu ou les images (Psaume 23...) que nous propose sa Parole. Il faut que nous puissions nous imprégner de ce que nous savons être vrai.

Si nous gardons nos craintes, elles sont autant de freins que nous plaçons devant le travail de l'Esprit de Dieu en nous. Mais si nous faisons pleinement confiance au Seigneur, alors nous sommes libres et il pourra nous utiliser pour son service et la venue du Royaume.

- **Chaque jour de la semaine**
- *Demandons-nous (toujours en notant sur une feuille ; nous avons une mémoire si sélective !) de quoi nous avons personnellement peur. Énumérons ces peurs qui sont autant d'obstacles et cherchons à discerner les inquiétudes les plus profondes.*
- *Méditons longuement les passages indiqués ci-dessus et particulièrement Matthieu 6.31-34, en pensant à ces inquiétudes principales qui peuvent nous empêcher de suivre le Seigneur. Confions-les à Dieu.*

Sixième semaine

VI. Transporter les montagnes

La dynamique de la foi vient de la certitude que Dieu est effectivement aujourd'hui à l'œuvre dans le monde. Nous pouvons nous engager jusqu'au bout si nous sommes sûrs que Dieu écoute et répond à la prière de ses enfants.

Les textes qui nous promettent cette réponse de Dieu sont très nombreux. Lisons par exemple Matthieu 7.7-11, 18.18-20, Marc 9.23, 11.20-31, Jean 14.12-14, 15.7-8, 16.23-24, Jacques 1.5-8, 1 Jean 3.22, 5.14-15.

Presque chacun de ces textes nous rappelle que ce que nous avons examiné auparavant est indispensable. Ces promesses s'adressent à ceux qui ont la foi, qui gardent et qui font la volonté de Dieu.

Relisons souvent ces promesses. Mettons en pratique l'enseignement contenu. Prions avec foi pour des sujets précis. Notons-les et attendons la réponse. Nous pourrions ainsi voir Dieu à l'œuvre.

Si la prière en groupe est ce qu'en dit Jésus (Matthieu 18.19-20), pourquoi me priver et priver l'Eglise de cette force ?

Le jour où nous prenons Dieu au mot, un monde nouveau s'ouvre devant nous. Dieu peut nous demander des choses impossibles, mais nous ne sommes pas seuls. C'est lui qui rend tout possible. Ainsi, devant notre vie, si Dieu est là, l'horizon est infini et tout devient possible dans la foi, pour nous et pour l'Eglise.

- ***Chaque jour de la semaine***

Relisons un de ces passages et posons-nous les questions suivantes

- *Cette expérience est-elle la mienne ? Et si non, qu'est-ce qui vient faire obstacle ?*
- *Les sujets que je présente à Dieu correspondent-ils à ce qui nous est dit ? Est-ce la volonté de Dieu et le Royaume que je cherche dans la prière, ou des besoins personnels que je souhaite voir exaucés ?*
- *Pourquoi n'ai-je pas jusqu'à présent (si c'est le cas) pris au sérieux ces promesses ?*

Demandons à Dieu de nous donner la certitude qu'il répond et le courage de demander pour que sa volonté soit faite et que son règne vienne. Il s'agit là d'un pas aussi important que celui de la paix au-delà de la crainte dont nous parlions plus haut. De ces deux choses dépendent la force et l'audace de notre vie de disciples de Jésus.

Pour aller plus loin...

Ce parcours touche à sa fin, mais il sera toujours possible pour vous d'y revenir. Il peut être repris périodiquement pour la méditation personnelle. on s'apercevra alors que l'on évolue avec le temps et

que des aspects nouveaux de notre vie comme de l'enseignement de Jésus apparaissent. Le Seigneur nous apprendra bien d'autres choses et nous n'aurons jamais fini d'être à son école. Nous voulons être des disciples, donc des apprentis. Mais, comme le musicien qui revient à ses gammes, il y a dans la vie chrétienne des choses fondamentales sur lesquelles il est bon de revenir. On peut toujours agrandir une maison, mais il faut parfois affermir les fondations avant d'aller plus loin.

Annexe

En chemin avec Dieu

Il peut arriver que l'on soit un peu perdu devant la réalité de la vie chrétienne. Nous accueillons la révélation biblique, nous avons « rencontré le Christ » et nous voulons le suivre, mais sans toujours savoir par quel chemin nous engager. Certains témoins nous présentent des exemples lumineux mais qui restent lointains, un peu comme l'exemple des grands alpinistes qui gravissent des sommets qui sont et resteront sans doute toujours hors de notre portée. Parfois, au contraire, c'est l'extrême simplification qui peut nous rebuter : le chemin proposé est trop limité pour être vrai ; nous savons bien qu'il ne correspond pas à notre vie réelle.

Dans ce qui suit, nous essaierons de décrire en quelques mots un chemin de spiritualité chrétienne. Ce chemin même pourrait être présenté différemment, en soulignant d'autres aspects. Je voudrais aborder ce que j'appellerai trois pôles de la vie spirituelle. On peut leur trouver un ordre logique ou chronologique, mais je les appelle pôles parce qu'ils demeurent toujours en relation les uns avec les autres. Nous n'en aurons jamais fini avec le premier ni avec les deux autres, quand bien même nous cheminerions depuis de nombreuses années. Telle qu'elle est, cette approche est en partie subjective et correspond à une lecture et un langage particuliers. Nous espérons qu'elle pourra être entendue et trouver un écho en plusieurs.

Où es-tu ?

Au chapitre 3 de la genèse, juste après le récit de la chute, il nous est dit qu'Adam et Eve « entendirent la voix de l'Eternel Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir. L'homme et la femme allèrent se cacher devant l'Eternel Dieu, parmi les arbres du jardin. L'Eternel Dieu appela l'homme et lui dit : où es-tu ? » (8-9).

Où es-tu ? Voilà sans doute le point de départ de toute vie spirituelle. Dieu s'adresse à Adam, et après lui à chaque homme, et l'interpelle. Où es-tu ?, où en es-tu de ta vie ?, où en es-tu de tes relations avec les autres ?, en un mot qui es-tu ? Cette parole, nous pouvons l'entendre de bien des manières. Dans la brise (litt. Le souffle du jour) comme Adam, dans la parole dite ou la personne rencontrée, dans l'intimité de la chambre ou au milieu de la foule, dans l'Evangile annoncé et de manière toute particulière dans la personne du Christ, Parole de Dieu.

L'homme à qui s'adresse cette parole est **un homme qui se cache**. Il se cache de Dieu, il se cache de l'autre et il se cache de lui-même. Et la parole entendue l'invite, le force à se situer, à reprendre l'échange refusé, à se tourner vers Dieu et vers lui-même, vers lui-même parce que vers Dieu. Si la question est entendue, c'est à moi-même que je la poserai : où suis-je ? qui suis-je ? Si elle ne l'est pas, alors elle suscitera simplement telle ou telle réponse qui sont autant de nouvelles manières de

se cacher. Mais si elle l'est, alors pourra commencer un processus de remise en cause intérieur qui rend tout possible à nouveau.

Cette interpellation est avant tout une **grâce**. Enfermés que nous sommes sur nous-mêmes, c'est parce que Dieu vient nous chercher que nous pouvons retrouver le dialogue et la relation perdus.

C'est ce qui arrive à Adam qui va répondre à la question : « j'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis nu ; je me suis donc caché ». L'échange avec Dieu va reprendre, la relation peut continuer. Dans le « je me suis caché » d'Adam, il y a toute la tradition hébraïque du « **retour** » que nous retrouverons dans le deuxième Testament sous le nom de repentance ou de conversion. Il s'agit de la réponse à l'appel que Dieu nous adresse, l'acceptation de sortir de notre cachette pour nous présenter devant Dieu avec ce que nous sommes, avec la reconnaissance de nos obscurités et la timide espérance de celui qui se sait appelé, donc aimé, malgré ce qu'il est et ce qu'il a pu faire.

La question qui nous est ainsi posée est à la fois initiale et permanente. **Initiale**, parce que c'est d'elle que dépend notre attitude fondamentale devant Dieu, c'est par elle que tout commence ; c'est elle qui fera qu'il y aura ou non une suite dans la relation avec Dieu. Mais elle est aussi **permanente** car une fois posée et reçue, elle ne nous quittera plus. Ce où es-tu ? continuera de retentir, de se poser, de nous être posé pour débusquer toutes les manières de nous cacher que nous inventerons au fur et à mesure de notre marche. Tous nos évitements,, nos abandons, nos fuites pourront être ainsi interrogés et dépassés. Toute notre relation à Dieu sera donc accompagnée par un questionnement qui nous demandera d'aller plus loin, de pénétrer plus avant dans les obscurités et les demi-jours de nos profondeurs. Il n'y a là aucune introspection ambiguë, simplement la lumière de Dieu pénétrant en nous éclairera sans cesse de nouveaux aspects de notre être et nous invitera à les « mettre au clair ».

Nous sommes donc à même **d'entendre aujourd'hui** cette question. La réponse « je m'étais autrefois caché, mais Dieu merci, je ne le suis plus depuis longtemps » serait encore une nouvelle manière de se cacher et d'abord de se cacher à soi-même la réalité de notre vraie situation. Que l'on souhaite réserver le terme de conversion au retournement initial ou que l'on aime à dire que l'on se convertit tous les jours importe peu. Quelque soit le terme employé, la question et le retour à Dieu sont de chaque moment et même si je vis dans la conscience de sa présence et la volonté de lui être fidèle, des couches toujours plus profondes en moi-même ont toujours et encore besoin d'être évangélisées. La juste attitude est alors celle de l'auditeur, non plus surpris par la parole inattendue, mais attentif à tout ce qui sort de la bouche de Dieu. C'est dans la méditation et la prière que le où es-tu ? pourra s'approfondir et descendre vers des contrées inexplorées de nous-mêmes. « Le cœur de l'homme est un abîme » dit le Ps 64 ; c'est cet abîme que Dieu veut peu à peu explorer et révéler à la lumière. Et la lumière appelant la lumière rend de jour en jour plus simple ce mouvement. Non pas que les découvertes soient plus faciles à accepter, mais parce que nous connaissons toujours plus et mieux qui est celui qui pose la question et avec quel amour il la pose.

Père !

Car pour celui qui se tourne vers Dieu, la relation est ouverte. C'est Lui qui en a eu l'initiative, c'est Lui qui la guide et la développe. Et son visage apparaît de plus en plus clairement. On parle dans

l'AT de la bienveillance et de la miséricorde de Dieu, mais c'est avec Jésus que nous découvrons que c'est un Père qui s'adresse à nous.

On peut entendre la parabole du **fiils prodigue** (Luc 15) comme un écho du dialogue de la Genèse. Le fils s'en va, se cache de son père pendant une longue période. La voix qu'il entend est toute intérieure : « rentré en lui-même (et après avoir pris conscience de sa situation), il se dit : je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai « père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés ». Ce que la parabole éclaire, vous le savez bien c'est l'image du père et par elle du Père. « Son père le vit de loin, il fut ému de compassion, courut se jeter à son cou et l'embrassa ». C'est la joie de Dieu qui nous est ici décrite, la joie du Père qui retrouve son fils. La tendresse et la joie que le Père éprouve pour chacun des enfants que nous sommes lorsque nous répondons au « où es-tu ? » qu'il nous adresse.

Avez-vous remarqué que, dans la bouche de Jésus, Dieu est toujours appelé **Père** ?. Qu'il l'appelle ainsi dans la prière et le nomme ainsi dans son enseignement. Et lorsqu'il apprend à ses disciples à prier, c'est encore Père qu'il les invite à dire à sa suite. Nous le savons bien, mais peut-être n'en avons nous pas une conscience suffisante ou hésitons-nous à en tirer toutes les conséquences.

Nous sommes appelés à **devenir comme des enfants** car c'est à ceux qui sont comme eux qu'est le Royaume de Dieu. On peut se demander ce que veut dire devenir comme des enfants et on trouvera toujours des choses à dire. Mais on n'est enfant que devant quelqu'un qui est notre parent, selon la chair ou autrement.. L'esprit d'enfance dont parle l'Évangile est donc une situation devant Dieu, une manière d'être devant Dieu qui découle de notre adoption comme frères de Jésus-Christ et enfants de Dieu.

La relation à Dieu, toujours ineffable et demeurant radicalement Autre, est en même temps la relation d'amour et de confiance envers notre Père céleste. Et lorsque nous parlons de confiance, nous savons que c'est une manière de parler de la foi.

Cette **confiance** est un élément central de la vie chrétienne et, à son occasion, nous pouvons également entendre résonner le où es-tu ? dont nous parlions précédemment. « Ne vous inquiétez pas, dit Jésus, de ce que vous mangerez ou de quoi vous serez vêtus, ne faites pas comme les non-croyants qui croient que tout repose sur leurs propres efforts. Si Dieu s'occupe des oiseaux du ciel ou des lys des champs, il s'occupera de vous à plus forte raison. **Votre Père sait que vous en avez besoin**. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice et tout cela vous sera donné par dessus » (Mat 6). La confiance, l'abandon du souci, repose sur cette double certitude : votre Père sait que vous en avez besoin. D'abord et avant tout Dieu est votre Père, donc quelqu'un qui vous aime et veut prendre soin de vous. Et en plus, il sait que ces besoins dont il a été questions sont véritables et légitimes. Il s'agit bien sûr d'une confiance qui repose sur ce que nous savons du Père, mais qui se situe également au sein d'une relation. En effet, un peu plus loin, dans le même sermon sur la montagne, il nous est dit : « Demandez et on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve et on ouvre à celui qui frappe » et Jésus va reprendre l'exemple de la paternité humaine pour parler du Père céleste : « Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain, ou s'il lui demande un poisson lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison, votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent ? » (7.7ss).

Vous sentez bien que nous parlons souvent de confiance ou de foi d'une manière un peu légère. C'est toute la vie qui est concernée par ces questions, par cette attitude devant les soucis les plus pratiques et les plus concrets. Est-ce aussi cela que nous appelons la foi ? Lorsque nous parlons de la foi « qui soulève les montagnes », nous parlons généralement de manière imagée et, dans le langage courant, c'est la force de la volonté qui est en question dans l'expression. Croyons-nous, d'une foi fondée sur la pratique, que la relation à Dieu va jusque là ? Et si ce n'est pas le cas, ou pas tout à fait le cas, ne nous faut-il pas reconsidérer notre attitude ?

Je sais bien que tout cela pose de gros problèmes dont tout d'abord celui de la **réponse à la prière**. Nous savons par expérience que Dieu ne répond pas toujours, ou au moins pas toujours comme nous le voudrions. La certitude quasi absolue de l'exaucement que ces textes manifestent se heurte à notre expérience comme à celle déjà des hommes et des femmes de la Bible. Il ne s'agit pas d'une assurance tous risques qui nous ferait sortir des réalités de ce monde pour en quelque sorte planer au-dessus, comme porté par un petit nuage ou les ailes des anges. Il ne s'agit pas non plus de détenir une sorte de pouvoir magique qui nous rendrait capable de faire tout ce que nous souhaiterions. D'une part, dans la prière nous avons affaire à la liberté de Dieu et d'autre part, nous sommes les disciples d'un Seigneur crucifié qui nous a enseigné que le serviteur n'était pas plus grand que le maître. Les « bonnes choses » qui nous sont promises ne sont pas nécessairement des choses toujours agréables. Nous savons bien que cela est vrai pour nos propres enfants à qui nous ne donnons pas toujours tout ce qu'ils pourraient souhaiter et heureusement pour eux. Nous sommes cependant appelés à avoir la certitude que le Père qui nous aime est attentif à notre prière et répond pour le mieux. Et Paul, en écho, nous donne cette affirmation tout aussi étonnante : « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Ro 8.28). Il y a là l'expression de la plus totale confiance que l'on peut avoir dans l'amour du Père malgré le mal et la souffrance et au-delà de toutes les épreuves possibles. Paul continue d'ailleurs en confessant que « rien, ni la mort ni la vie (...) ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (38-39).

Passer, dans ce domaine, du discours au vécu, des mots aux choses, c'est entrer dans cet esprit d'enfance qui fonde l'existence sur la confiance et renouvelle la totalité de la vie sans enlever la moindre parcelle de la réalité y compris dans ce qu'elle peut avoir de douloureux.

Va !

Le « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » que nous venons de citer se poursuit, comme vous le savez par « qui sont appelés selon son dessein ». C'est justement sur cet appel que je voudrais centrer le troisième pôle de la vie spirituelle. Le « où es-tu ? » est déjà une interpellation qui appelle à se situer et donc à se retrouver ou se trouver devant Dieu. Ce que j'entends maintenant par appel est une invitation à la mise en route. L'exemple le plus célèbre et le plus fondateur est sans doute l'appel que Dieu adresse à Abraham : « Va, quitte ton pays, ta famille pour le pays que je te montrerai » (Gen 12) et, comme le remarque l'auteur de l'épître aux hébreux, « c'est par la foi qu'Abraham obéit à l'appel de Dieu en partant vers un pays qu'il devait recevoir en héritage ; et il partit sans savoir où il allait » (11.8).

La relation à Dieu n'est jamais statique ; elle est toujours accompagnée d'un appel car vivre devant Dieu, avec Lui et en Lui, c'est précisément vivre, donc avancer en réponse à une parole qui nous met en marche.

Cette réponse est toujours une **aventure** car elle est mise en route vers une terre inconnue. Nous ne savons jamais où Dieu veut nous mener. Et si nous le savons, c'est qu'en notre for intérieur, nous avons déjà décidé de ne plus l'écouter. C'est avec la confiance et la certitude fondamentale dont nous parlions qu'il nous faut accepter l'incertitude du but et du chemin. On pourrait parler en cela **d'incertitude confiante**.

Le chemin que nous sommes ainsi appelés à emprunter est à la fois une voie, un chemin balisé sur lequel d'innombrables frères et sœurs nous ont précédés et un chemin nouveau, unique que nous serons à jamais les seuls à fouler.

Si le chemin unique est également **balisé** pour nous chrétiens, c'est que le « va ! » de la Genèse devient également le « toi, suis-moi ! » de l'Évangile. Sur le chemin, c'est le Christ, notre sauveur et notre maître que nous suivons. Nous sommes disciples, c'est à dire élèves, apprentis et c'est par l'imitation du maître que nous pouvons progresser. Nous sommes ainsi imitateurs du Christ, comme en pratique, nous sommes souvent également imitateurs d'autres qui nous ont précédés sur le chemin. Paul disait « soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (1 Co 11.1). En Jésus, nous voyons l'homme tel que Dieu le veut, l'homme pleinement lui-même devant Dieu, l'être humain libéré des déformations que le péché nous impose. Il est le chemin, comme il est la vérité et la vie et la seule boussole qui puisse orienter notre marche.

Mais l'imitation de Jésus se transforme en **imitation de Dieu**, aussi étrange que cela puisse sembler. C'est ce que Paul dit dans l'épître aux Ephésiens : « soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour de même que le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur » (5.1-2). Imiter le Christ dans son amour pour les hommes et sa fidélité à Dieu, c'est imiter Dieu lui-même. On retrouve cette affirmation dans les paroles de Jésus du sermon sur la montagne de Matthieu. Après avoir enseigné l'amour de l'ennemi, Jésus ajoute : « alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux » car lui-même se comporte ainsi. C'est le chemin du fils que de faire ce qu'il voit faire à son Père. C'est vrai de Jésus (Jn 5.19), comme cela devient vrai de tout être humain qui, par adoption devient fils ou fille du Père. Jésus concluait d'ailleurs toute une partie du sermon sur la montagne par ces mots : « soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mat 5.48), ce que Luc rendra par « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (6.36). Si nous sommes appelés à aimer le Seigneur et notre prochain comme nous-mêmes, ce n'est pas seulement parce que c'est la volonté de Dieu. C'est aussi parce que cet amour est la nature même de Dieu. « L'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour » (1 Jn 4.7-8). Donc, en tant que disciples, nous ne partons pas à l'aveuglette. Certes, nous ne connaissons pas les détails du chemin, mais nous savons que celui qui est le chemin comme le but est avec nous et nous accompagne. Avancer, c'est laisser le Christ grandir en nous. C'est pour cette raison que la voie est aussi une voie commune que nous pouvons suivre avec d'autres, avec les autres enfants de Dieu, ces frères et sœurs qui constituent l'Église et qui sont aussi nos compagnons de route.

Mais en même temps, **l'appel de Dieu est unique**. La vie chrétienne n'est pas un voyage organisé, mais une aventure unique pour laquelle nous sommes, chacun, irremplaçables. Bien sûr nous sommes tous créés à l'image de Dieu et notre croissance est de le devenir de plus en plus, au delà de la caricature que le péché a pu mettre à la place de l'image. Bien sûr, en nous ouvrant toujours plus

à l'œuvre de l'Esprit, c'est le Christ que nous laissons grandir en nous au point que nous puissions dire un jour « ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi » (Gal 2.20). Tout cela est vrai, mais cette imitation, cette image de Dieu vont se développer d'une manière unique. Ce qui va se développer en nous, c'est la personne unique que nous sommes, que Dieu a créée. Comme le disait Rabbi Zousya, un maître du mouvement hassidique, peu avant sa mort : « Dans le monde qui vient, la question qu'on va me poser, ce n'est pas : 'Pourquoi n'as-tu pas été Moïse ?' non. La question qu'on va me poser, c'est 'Pourquoi n'as-tu pas été Zousya ?' »¹

Qui d'entre nous n'a jamais rêvé d'être l'apôtre Paul, ou S. François d'Assise, ou je ne sais quel grand chrétien ? Le Seigneur nous demandera seulement : pourquoi n'as-tu pas été toi, ce projet unique que j'avais fait, ou pourquoi l'as-tu été si mal ? En partant avec confiance à l'aventure pour répondre à la parole entendue, Abraham va aussi vers lui-même, vers son authenticité, vers celui qu'il est en profondeur, dont il n'a pas encore conscience et que plusieurs couches de gravas cachent encore à son propre regard. Celui ou celle qui aujourd'hui accepte de se mettre en route, sans assurer ses arrières va également découvrir la personne véritable qu'il est, celui ou celle que Dieu espère et attend.

L'obéissance prendra ainsi les formes les plus diverses. De même que le Seigneur accorde à chacun des dons particuliers, il lui ouvre le chemin qui est le sien. Combien de personnes pleines de bonne volonté qui ont fait du surplace parce qu'elles ont voulu suivre un chemin qui n'était pas le leur. Ce qui a été vrai de quelqu'un, ce qui a été son chemin authentique devient pour l'autre une sorte de préfabriqué, de chemin artificiel qui ne le mènera nulle part. Il est bon, dans ce sens, de nous méfier de la part de rêve que toute attente spirituelle suscite. Nous pouvons vivre comme par procuration en lisant les vies des grands qui nous ont précédés et que nous brûlons d'imiter. Mais la seule chose que nous pouvons imiter complètement en eux, c'est leur foi, leur ouverture à l'Esprit, non les formes concrètes qu'elles ont pu prendre et qui demeurent uniques. Ce n'est pas pour rien que Dieu nous appelle par notre nom, ce « nom que Dieu donne et que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit » (Apoc 2.17).

La grande question est celle de **trouver ce chemin unique** qui sera, qui est déjà le nôtre. Comme dans les temps bibliques, Dieu s'adresse à nous de mille manières. Ce peut-être directement, dans la prière qu'une idée, qu'une conviction s'impose et nous verrons plus tard qu'elle s'est révélée essentielle. Ce peut être par la parole entendue ou lue qui a touché notre cœur, ce centre profond de l'être ou encore l'événement lui-même dont la force s'impose. Dieu ne manque pas de manière de nous parler ; c'est souvent nous qui ne sommes pas au bout du fil.

Ce chemin qui s'ouvre devant nous correspond exactement à notre **vocation**. Chaque chrétien a une vocation, chacun est appelé à une tâche particulière, à un chemin unique, et la plénitude de ce que nous deviendrons dépend de notre discernement et de la réponse que nous aurons donnée. Peut-être certains ont conscience d'avoir un jour raté le train, de n'avoir pas répondu à un appel ressenti. Qu'ils sachent que Dieu, dans son amour, réagit autrement que nous. Il reste là encore et encore à guetter notre réponse et si nous n'avons pas pris un chemin, il nous en propose un autre dans sa grâce. C'est pour cela que toute écoute de Dieu ne peut être que celle d'aujourd'hui. Oui, nous avons pu recevoir dans le passé telle ou telle indication qui a compté et sur laquelle nous nous orientons encore, et c'est juste. Mais Dieu n'a pas pour chacun qu'une parole, qu'une indication. Certes, il ne nous parle pas à tout bout de champs comme certains en rêvent, mais il peut le faire. La

vie de dialogue est aussi une vie d'écoute et sans elle, nous risquons fort de nous installer dans notre confort religieux chrétiennement décoré. Parce qu'elle est en Christ, la vérité de ce que nous sommes est toujours devant nous, nous nous avançons toujours vers elle et cette progression est le chemin de la sanctification.

Ce « va ! » nous fera aller sur des chemins intérieurs connus et inconnus. Mais il nous enverra aussi **dans le monde** car il concerne l'ensemble de nos choix de vie, de nos engagements, l'ensemble des diverses formes de service qui seront les nôtres. Dieu ne s'intéresse pas seulement à notre intimité spirituelle, il s'intéresse à ce que nous sommes en profondeur. Et si l'amour de dieu s'accompagne toujours et inséparablement de l'amour du prochain, comment s'étonner que notre chemin assume les formes concrètes que cet amour peut prendre ?

Pour avancer...

Tout au long de notre vie, la question « **où es-tu ?** » continuera de nous aider à ne pas nous cacher, ou plutôt à sortir de notre cachette, de ces innombrables cachettes que nous nous inventons pour ne pas être vraiment devant Dieu, les autres et nous-mêmes. Accueillons-la avec reconnaissance, car elle est le signe que le Père ne nous abandonne pas, mais veut toujours rétablir la relation qui menace de rompre.

Ce mot **Père** que Jésus employait sans cesse, nous le remplaçons souvent par d'autres noms. N'y a-t-il pas un danger de perdre une partie de ce que ce nom veut dire ? Le Dieu créateur de l'univers est-il vraiment notre Père ; vivons nous dans cette proximité confiante ou n'est-ce qu'un mot, qu'une manière de parler ? Peut-être nous faut-il redécouvrir l'inouï de cette relation qui nous est proposée en Christ ?

Enfin, sommes-nous à l'écoute de ce « **va !** » que le Père veut nous adresser ? Ou nous sommes-nous contentés d'un chemin collectif, traditionnel, sûr parce que ne demandant rien de très particulier ? L'engagement le plus intense peut n'être qu'une fuite s'il n'est pas réponse à un appel reçu, mais la fidélité la plus discrète peut être un chemin de sainteté et d'accomplissement pourvu que nous soyons à notre place, là où le Seigneur nous veut, en marche sur le chemin.

La dernière parole sera pour rappeler que quoi que nous fassions, quelles que soient notre fidélité ou notre crainte, tout ce chemin est, comme le dit Jésus « pour que notre joie soit parfaite ». C'est un **chemin de grâce** qui repose sur l'accueil et le pardon que Dieu nous accorde. Il ne nous méritera rien, tout nous est déjà donné ; mais il est l'action de grâce de notre vie en réponse à l'amour de Dieu. Et cette réponse est encore un cadeau.